

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2020

FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

SUJET

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : Le personnage de roman du XVII^{ème} siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : Abbé PRÉVOST, *Manon Lescaut*, 1753

Texte B : François-René de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, Partie 1, Livre 3, chapitre 4, 1848

Texte C : André GIDE, *Les Faux-Monnayeurs*, 1925

Texte A : Abbé PRÉVOST, *Manon Lescaut*, 1753

Des Grieux, jeune homme de bonne famille, s'éprend de Manon, destinée contre sa volonté au couvent. Rompant avec sa famille, Des Grieux s'enfuit avec Manon et le jeune couple s'installe à Paris mais rencontre rapidement des difficultés financières. Pour se procurer de l'argent, Manon devient secrètement la maîtresse de Monsieur B. Un soir, Des Grieux est reconduit de force au domicile familial par des domestiques de son père.

Il¹ vit mon père avant moi, pour le prévenir² en ma faveur en lui apprenant avec quelle douceur je m'étais laissé conduire, de sorte que j'en fus reçu moins durement que je ne m'y étais attendu. Il³ se contenta de me faire quelques reproches généraux sur la faute que j'avais commise en m'absentant sans sa permission. Pour ce qui regardait ma
5 maîtresse, il me dit que j'avais bien mérité ce qui venait de m'arriver, en me livrant à une inconnue ; qu'il avait eu meilleure opinion de ma prudence ; mais qu'il espérait que cette petite aventure me rendrait plus sage. Je ne pris ce discours que dans le sens qui s'accordait avec mes idées. Je remerciai mon père de la bonté qu'il avait de me pardonner, et je lui promis de prendre une conduite plus soumise et plus réglée. Je
10 triomphais au fond du cœur, car de la manière dont les choses s'arrangeaient, je ne doutais point que je n'eusse la liberté de me dérober de la maison, même avant la fin de la nuit.

On se mit à table pour souper ; on me railla sur ma conquête d'Amiens⁴, et sur ma fuite avec cette fidèle maîtresse. Je reçus les coups de bonne grâce. J'étais même
15 charmé qu'il me fût permis de m'entretenir⁵ de ce qui m'occupait continuellement l'esprit. Mais quelques mots lâchés par mon père me firent prêter l'oreille avec la dernière attention : il parla de perfidie⁶, et de service intéressé, rendu par Monsieur B... Je demeurai interdit⁷ en lui entendant prononcer ce nom, et je le priai humblement de s'expliquer davantage. Il se tourna vers mon frère, pour lui demander s'il ne m'avait pas
20 raconté toute l'histoire. Mon frère lui répondit que je lui avais paru si tranquille sur la route, qu'il n'avait pas cru que j'eusse besoin de ce remède pour me guérir de ma folie. Je remarquai que mon père balançait⁸ s'il achèverait de s'expliquer. Je l'en suppliai si instamment, qu'il me satisfît, ou plutôt, qu'il m'assassina cruellement par le plus terrible de tous les récits.

Il me demanda d'abord si j'avais toujours eu la simplicité de croire que je fusse aimé
25 de ma maîtresse. Je lui dis hardiment que j'en étais si sûr, que rien ne pouvait m'en donner la moindre défiance. Ha, ha, ha, s'écria-t-il en riant de toute sa force, cela est excellent ! Tu es une jolie dupe⁹, et j'aime à te voir dans ces sentiments-là. C'est grand dommage, mon pauvre Chevalier, de te faire entrer dans l'Ordre de Malte¹⁰, puisque tu
30 as tant de disposition à faire un mari patient et commode. Il ajouta mille railleries de cette force, sur ce qu'il appelait ma sottise et ma crédulité.

¹ Il : le frère de Des Grieux.

² Prévenir : influencer.

³ Il : désigne ici le père de Des Grieux.

⁴ Ma conquête d'Amiens : il s'agit de Manon.

⁵ S'entretenir : parler.

⁶ Perfidie : trahison.

⁷ Interdit : stupéfait.

⁸ Balancer : hésiter.

⁹ Dupe : personne facile à tromper.

¹⁰ Ordre de Malte : organisation religieuse qui se donnait pour devoir de secourir les pauvres et les malades et qui interdisait à ses membres de se marier.

Texte B : François-René de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, Partie 1, Livre 3, chapitre 4, 1848

Les Mémoires d'outre-tombe constituent un récit autobiographique et historique dans lequel l'auteur retrace les principaux épisodes de son existence. Dans ce passage, il évoque son enfance en Bretagne, dans le château médiéval de Combourg qui appartient à sa famille.

Montboissier, août 1817.

MON DONJON.

La fenêtre de mon donjon s'ouvrait sur la cour intérieure ; le jour, j'avais en perspective les créneaux de la courtine¹ opposée, où végétaient des scolopendres² et croissait un prunier sauvage. Quelques martinets³ qui, durant l'été, s'enfonçaient en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je n'apercevais qu'un
5 petit morceau du ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des
10 ténèbres. Quelquefois, le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois, il laissait échapper des plaintes ; tout à coup, ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore. À quatre heures du matin, la voix du maître du château, appelant le valet de chambre à l'entrée des voûtes séculaires⁴, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de
15 la nuit. Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne⁵ éveillait son fils.

L'entêtement du comte de Chateaubriand à faire coucher un enfant seul au haut d'une tour pouvait avoir quelque inconvénient ; mais il tourna à mon avantage. Cette manière violente de me traiter me laissa le courage d'un homme, sans m'ôter cette
20 sensibilité d'imagination dont on voudrait aujourd'hui priver la jeunesse. Au lieu de chercher à me convaincre qu'il n'y avait point de revenants, on me força de les braver. Lorsque mon père me disait avec un sourire ironique : " Monsieur le chevalier aurait-il peur ? " il m'eût fait coucher avec un mort. Lorsque mon excellente mère me disait : " Mon enfant, tout n'arrive que par la permission de Dieu, vous n'avez rien à craindre des
25 mauvais esprits, tant que vous serez bon chrétien", j'étais mieux rassuré que par tous les arguments de la philosophie. Mon succès fut si complet que les vents de la nuit, dans ma tour déshabitée, ne servaient que de jouets à mes caprices et d'ailes à mes songes.

¹ Courtine : muraille reliant deux tours.

² Scolopendres : fougères.

³ Martinets : espèce d'oiseaux.

⁴ Séculaires : qui date d'un ou de plusieurs siècles.

⁵ Montaigne : écrivain du XVI^{ème} siècle ; il raconte dans *Les Essais* que son père, lorsqu'il était enfant, le faisait éveiller en musique.

Texte C : André GIDE, *Les Faux-Monnayeurs*, 1925

Bernard, sur le point de passer son baccalauréat, découvre par hasard des lettres d'amour adressées à sa mère et comprend que l'homme qui l'a élevé n'est pas son père. Il en conçoit un profond mépris pour lui et pense alors ne l'avoir jamais aimé. Avant de quitter définitivement la maison, il lui laisse une lettre.

« Monsieur,

« J'ai compris, à la suite de certaine découverte que j'ai faite par hasard cet après-midi, que je dois cesser de vous considérer comme mon père, et c'est pour moi un immense soulagement. En me sentant si peu d'amour pour vous, j'ai longtemps cru que j'étais un fils dénaturé¹ ; je préfère savoir que je ne suis pas votre fils du tout. Peut-être estimez-vous que je vous dois la reconnaissance pour avoir été traité par vous comme un de vos enfants ; mais d'abord j'ai toujours senti entre eux et moi votre différence d'égards, et puis tout ce que vous en avez fait, je vous connais assez pour savoir que c'était par horreur du scandale, pour cacher une situation qui ne vous faisait pas beaucoup honneur – et enfin parce que vous ne pouviez faire autrement. Je préfère partir sans revoir ma mère, parce que je craindrais, en lui faisant mes adieux définitifs, de m'attendrir et aussi parce que devant moi, elle pourrait se sentir dans une fausse situation – ce qui me serait désagréable. Je doute que son affection pour moi soit bien vive ; comme j'étais le plus souvent en pension, elle n'a guère eu le temps de me connaître, et comme ma vue lui rappelait sans cesse quelque chose de sa vie qu'elle aurait voulu effacer, je pense qu'elle me verra partir avec soulagement et plaisir. Dites-lui, si vous en avez le courage, que je ne lui en veux pas de m'avoir fait bâtard² ; qu'au contraire, je préfère ça à savoir que je suis né de vous. (Excusez-moi de parler ainsi ; mon intention n'est pas de vous écrire des insultes ; mais ce que j'en dis va vous permettre de me mépriser, et cela vous soulagera.)

« Si vous désirez que je garde le silence sur les secrètes raisons qui m'ont fait quitter votre foyer, je vous prie de ne point chercher à m'y faire revenir. La décision que je prends de vous quitter est irrévocable³. Je ne sais ce qu'a pu vous coûter mon entretien jusqu'à ce jour ; je pouvais accepter de vivre à vos dépens tant que j'étais dans l'ignorance, mais il va sans dire que je préfère ne rien recevoir de vous à l'avenir. L'idée de vous devoir quoi que ce soit m'est intolérable et je crois que, si c'était à recommencer, je préférerais mourir de faim plutôt que de m'asseoir à votre table. Heureusement il me semble me souvenir d'avoir entendu dire que ma mère, quand elle vous a épousé, était plus riche que vous. Je suis donc libre de penser que je n'ai vécu qu'à sa charge. Je la remercie, la tiens quitte de tout le reste, et lui demande de m'oublier. Vous trouverez bien un moyen d'expliquer mon départ auprès de ceux qui pourraient s'en étonner. Je vous permets de me charger⁴ (mais je sais bien que vous n'attendrez pas ma permission pour le faire).

« Je signe du ridicule nom qui est le vôtre, que je voudrais pouvoir vous rendre, et qu'il me tarde de déshonorer.

« BERNARD PROFITENDIEU.

« P.-S. – je laisse chez vous toutes mes affaires qui pourront servir à Caloub⁵ plus légitimement, je l'espère pour vous. »

¹ Dénaturé : qui n'éprouve pas pour son père l'affection attendue d'un fils.

² Bâtard : enfant illégitime.

³ Irrévocable : ferme et définitif.

⁴ Charger : accabler, accuser.

⁵ Caloub : il s'agit du demi-frère de Bernard.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique. (6 points)

- 1) Comment pouvez-vous caractériser les figures paternelles présentes dans les textes de ce corpus ? (3 points)
- 2) Comment ces textes font-ils comprendre les sentiments éprouvés par les fils ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants. (14 points)

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte d'André Gide (texte C) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- Comment le personnage de Bernard cherche-t-il à blesser son « père » ?
- En quoi cette lettre est-elle un violent réquisitoire contre l'institution familiale ?

Dissertation

Dans quelle mesure la lecture des romans et autres formes de récits peut-elle contribuer à faire comprendre la richesse et la complexité des relations familiales ? Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Invention

Après son retour dans la maison paternelle, Des Grieux retrouve son meilleur ami, Tiberge, qui lui avait vivement déconseillé de fuir avec Manon. Le fils évoque avec son ami l'accueil qui lui a été réservé lors des retrouvailles avec son père.

Imaginez le dialogue qui s'engage entre les deux jeunes gens, Tiberge insistant sur la bienveillance du père et Des Grieux lui confiant en quoi, malgré tout, il s'était senti blessé.